



HAL
open science

Fidélités enchevêtrées d'une figure insolite : un sous-ingénieur grec de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez et la crise de 1956

Angelos Dalachanis

► To cite this version:

Angelos Dalachanis. Fidélités enchevêtrées d'une figure insolite : un sous-ingénieur grec de la Compagnie universelle du canal maritime de Suez et la crise de 1956. France-Grèce XVIIIe – XXIe s., Regards insolites : objets, lieux et personnages, Ecole française d'Athènes, A paraître. hal-03904975v2

HAL Id: hal-03904975

<https://hal.science/hal-03904975v2>

Submitted on 9 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Fidélités enchevêtrées d'une figure insolite :
un sous-ingénieur grec de la *Compagnie universelle du canal maritime de Suez* et la crise de
1956

Angelos Dalachanis

Le 26 juillet 1956, Gamal Abdel Nasser nationalise la *Compagnie universelle du canal maritime de Suez*, évènement d'ampleur mondiale.

Près de deux mois après, en septembre, la Compagnie riposte en cherchant à déstabiliser Nasser. Pour cela, elle demande à son nombreux personnel non-égyptien, notamment à ses pilotes de navigation, de quitter l'Égypte.

Tandis que la plupart des employés étrangers obéissent, la grande majorité des Grecs, qui occupent des postes de pilotes de navigation, de contremaîtres et d'ouvriers décide de rester, sur place. Constituant la majorité du personnel étranger, ils assurent ainsi, avec les Égyptiens, le fonctionnement du canal. Ce choix favorise l'Égypte dans le bras de fer diplomatique et militaire de la « Crise de Suez », duquel Nasser est sorti vainqueur.

Nombre d'historiens ne voient dans cette crise qu'un conflit entre le nouvel État égyptien et les Empires coloniaux en décomposition. Ils tiennent en effet pour une évidence le départ de tout le personnel européen en septembre 1956. Ils ignorent ainsi le rôle décisif joué par le personnel grec.

À l'époque, pourtant, ce rôle est loin de passer inaperçu et il est largement traité par les médias.

En Égypte, la coopération entre les pilotes grecs et égyptiens fait couler beaucoup d'encre. Ici, l'hebdomadaire francophone *Images*, publié au Caire, illustre cette importance accordée.

En France, la question des pilotes est jugée suffisamment cruciale pour faire la couverture de Paris Match.

Cet intérêt médiatique reflète l'instrumentalisation du personnel de la Cie par les différents acteurs impliqués dans la crise.

Côté Compagnie, l'instrumentalisation du personnel est illustrée par la demande de quitter l'Égypte en septembre 1956. Ce départ est considéré comme une preuve de « fidélité » du personnel à l'égard de la Cie.

Ainsi, la crise de 1956 apparaît comme un moment où les différentes « fidélités » du personnel grec sont mises à l'épreuve des circonstances complexes. En effet, la décision de quitter l'Égypte ou d'y rester oscille en fonction de différentes « fidélités »:

- la « fidélité » envers le gouvernement grec, dont ils sont ressortissants, qui leur demande de rester sur place ;
- la « fidélité » envers l'Égypte, le pays qui constitue pour nombre d'entre eux une « deuxième patrie » ;

- la « fidélité » à leur employeur, une compagnie dont la mission « universelle » est source de fierté pour son personnel.

Avant de continuer, je voudrais juste préciser que j'utilise le mot « fidélité » et pas celui de « loyauté », peut-être plus approprié, car c'est le mot utilisé par la Compagnie dans ce contexte.

Parmi les Grecs restés en Égypte en septembre 1956, nous trouvons Théodoros Avierinos, sous-ingénieur de la Compagnie depuis 1940.

En termes de documents, il présente bien des avantages. En effet, son dossier dans les archives de la Cie est complet. De plus, j'ai pu interviewer des membres de sa famille. Cela en fait un cas idéal pour représenter ces figures insolites que sont les travailleurs de la Cie, qui occupent l'espace inter-sti-tiel entre la Grèce et la France dans un pays tiers : l'Égypte du milieu du XXe siècle.

Pour examiner son cas, j'avancerai dans le temps.

En septembre 1974, dix-huit ans après la crise de Suez, Avierinos, qui vit depuis 1961 à Athènes avec sa femme et ses deux filles, envoie une lettre au directeur adjoint de la *Compagnie financière de Suez*, la société française d'investissement qui a succédé à celle du canal de Suez.

A l'âge de 58 ans, Avierinos, demande à être recruté pour travailler sur le tunnel sous-marin qui se construit alors sous la Manche ou toute autre grand projet auquel la *Compagnie financière de Suez* participe. Il n'est pas au chômage lorsqu'il écrit sa lettre mais il indique son souhait d'émigrer avec sa famille en France.

Il s'en explique ainsi:

Je cite

« Ma femme et mes filles aimeraient vivre dans votre pays en raison de notre long séjour au Canal de Suez sous l'administration française de la Compagnie universelle dont nous avons le meilleur souvenir ».

Fin de citation

Comment expliquer le fait qu'il se tourne vers une entreprise pour laquelle il a cessé de travailler tant d'années auparavant et dans des circonstances complexes, c'est-à-dire sans avoir fait preuve de « fidélité » au moment crucial de la Crise ?

Pendant presque un siècle (1858-1956), la Compagnie est un des plus grands employeurs privés du Proche-Orient. Au sein du personnel d'Égypte réparti à Port-Saïd, Ismaïlia, et Suez, les Français et d'autres ressortissants des pays occidentaux occupent le haut de la hiérarchie et les postes de prestige. Les postes les moins qualifiés reviennent, eux, pour l'essentiel aux Égyptiens et à des migrants provenant de l'Europe du Sud ou de pays colonisés du pourtour méditerranéen.

Parmi les Européens du sud, les Grecs s'affirment comme le groupe le plus important dès la fin du XIX^e siècle et jusqu'au moment de la nationalisation.

Sur le tableau, on peut voir qu'en juillet 1956, les Grecs représentent plus de la moitié de l'effectif étranger (55,2%) avec 821 personnes et constituent l'un des éléments les plus dynamiques de la présence grecque en Égypte.

Les Grecs constituent la plus grande communauté allogène en Égypte, pendant le XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Ils sont principalement installés à Alexandrie et au Caire mais se sont distingués des autres résidents étrangers en Égypte par leur dispersion sur tout le territoire égyptien, ainsi que par la disparité de leurs positions économiques et sociales.

Les ouvriers qui participent aux travaux de percement du canal sont les premiers Grecs à arriver dans la région de l'Isthme. Ils représentent la majorité des sept mille ouvriers non-égyptiens – ils sont environs cinq mille- pour la plupart originaires de l'île de Kassos.

Lorsque les travaux d'ouverture s'achèvent, la plupart de ces Grecs reste dans les villes situées le long du canal. Selon un observateur de l'époque,

Je cite :

« Dans les villes créées sous nos yeux par la Compagnie du Canal maritime de Suez, à Ismaïlia, à Port-Saïd surtout, les deux tiers de la population sont Grecs. [...] C'est une véritable invasion de la Grèce dans l'isthme, invasion commerciale, industrielle et toute pacifique ».

Fin de citation

Un demi-siècle plus tard, en 1927, environ 11% des Grecs d'Égypte vivent dans les villes du canal. Dans ces villes, 5 % de la population totale et plus de 40 % des étrangers sont des ressortissants grecs.

Ces Grecs du canal appartiennent aux couches sociales moyennes et inférieures et leurs activités professionnelles dépendent en grande partie de l'exploitation du canal. Souvent, ils sont recrutés en tant que travailleurs non qualifiés, ouvriers et destinés à des emplois à haut risque par la Cie. Certains réussissent, en l'espace d'une ou deux générations, à gravir les échelons à l'intérieur de la Cie. Ceux-là atteignent des postes intermédiaires, en tant qu'ingénieurs et contremaîtres.

Théodoros Avierinos est issu des sociétés grecques des villes du canal, de l'Égypte et de la Méditerranée orientale en général. Né à Alexandrie en 1916, il est originaire d'Istanbul par son père et de l'île de Leros par sa mère.

Il fait une grande partie de sa scolarité au Collège Saint-Marc d'Alexandrie, prestigieuse école francophone pour garçons dépendante de l'Église catholique. Après avoir obtenu son baccalauréat en 1934, Avierinos travaille dans les chemins de fer et le tramway d'Alexandrie. Il semble qu'il s'installe en 1937 dans la ville de Suez. Les archives de la Compagnie le mentionnent pour la première fois le 15 juillet 1940, date à laquelle il y est embauché en tant qu'apprenti. En janvier 1942, il est nommé sous-ingénieur, puis employé technique dans les locaux de Port-Tewfik, près de Suez. Outre le grec et le français, Avierinos maîtrise également l'anglais et parle couramment l'arabe et l'italien.

En 1940, il obtient le certificat d'études d'ingénieur de *l'École Eyrolles* dont il a suivi les cours par correspondance. Pendant la Seconde guerre mondiale, il fait son service comme ingénieur

dans l'Armée de l'air grecque. Après la guerre, le 26 juillet 1947, il se marie à Evdokia Hatziantonis, originaire de Kassos à l'église Saint-Antoine de Port-Tewfiq.

Son beau-frère serait né à Suez et aurait également travaillé comme marin pour la Compagnie. Nous pouvons supposer que c'est lui qui a aidé Avierinos à trouver un premier emploi dans la Compagnie.

Ce genre d'aides ou de recommandations est très courant. Le recrutement est, pour bonne part, une affaire de famille puisqu'il crée un fort sentiment d'engagement dans la Compagnie.

Le dossier d'Avierinos nous permet de reconstituer ses réseaux personnels, familiaux et souvent professionnels.

Nous y trouvons les actes de baptême et de mariage, ainsi que les actes de naissance de ses deux filles : Sophia et Eleni. Ces certificats nous apprennent que Sofia est née en 1950 à l'hôpital St Vincent d'Ismaïlia, construite en 1888 et fournissant des services médicaux gratuits équivalents à ceux qui existent alors dans les plus grands hôpitaux de France. La plus jeune, Eleni, est née cinq ans plus tard à l'hôpital français de Suez. Au début des années 1950, la famille Avierinos vit à Port-Tewfiq, dans une maison de la Cie.

Outre les certificats d'état civil des employés, leur carrière, leurs promotions et leurs salaires, les dossiers comprennent les feuilles de congé. A partir de ces documents, nous constatons qu'Avierinos visite Paris pendant ses vacances en 1949, 1952 et en 1954.

Dans l'ensemble, l'éducation primaire ou/et souvent professionnelle, la résidence, l'emploi, la santé, les activités culturelles, les congés payés et le paiement des frais de transport sont des avantages qui ne constituent pas une exception par rapport aux normes en vigueur en France ou dans les villes industrielles. La particularité ici est que cette « ambiance » francophile et francophone s'implante au milieu du désert.

L'isolement favorise le contrôle de la vie des employés. La logique est que plus les employés s'identifient à l'entreprise, plus ils seront susceptibles de prendre des décisions favorables à la Compagnie.

Avec ce haut degré de dépendance, il semblerait logique qu'Avierinos et la plupart des Grecs quittent la région en septembre 1956. Néanmoins, ils restent.

Pour la Compagnie, l'importance de la décision du personnel est aussi illustrée par le classement des dossiers du personnel dans les archives, entre ceux qui partent et ceux qui restent en Égypte.

Le dossier d'Avierinos se trouve dans la deuxième catégorie.

Ultérieurement, sur la pochette de son dossier, quelqu'un a écrit au crayon le mot « infidèle ».

L'usage du mot « fidélité », fréquemment utilisée dans les conseils d'administration de la Cie, est très intéressant. Le terme se réfère plus à une sorte de relation religieuse et morale qu'à une relation de travail du milieu des années 1950.

Dans sa lettre au directeur adjoint de la Compagnie financière de Suez en 1974, Avierinos essaye d'expliquer sa décision de rester en Égypte : Il y est nullement question de « fidélité » à la Grèce, à Nasser ou à la colonie grecque. En tant que fils unique, sa préoccupation était de

prendre soins de ses parents qui, en raison de leur état de santé, ne pouvaient ni rester seuls en Égypte ni se déplacer.

Pourquoi Avierinos communique-t-il avec la Compagnie, 18 ans après Suez ?

A travers les infrastructures à l'usage de ses employés (santé, logement, écoles, église, etc.), la Compagnie prend en charge tous les aspects de leur vie. Aussi, les parents employés par la Cie lui confiaient habituellement les perspectives professionnelles de leurs enfants. Travailler dans la Compagnie est un privilège, entre autre du fait de salaires souvent plus élevés que ceux d'autres entreprises.

Ce n'est peut-être pas un hasard s'il met en avant les perspectives de celles de ses filles qui étudient l'architecture et la médecine à Athènes. Or, il souhaite qu'elles puissent bénéficier du même environnement international que celui dans lequel il a évolué en Égypte. Il écrit :

Je cite :

« Je serai très heureux de travailler en France encore quelques années afin de pouvoir aider mes filles à acquérir une culture de niveau vraiment international qu'elles semblent mériter en raison de leurs succès scolaires et universitaires ».

Fin de citation

L'invocation de la famille est importante dans une entreprise qui entretient une sorte de culture familiale. Avierinos cherche à reproduire pour ses filles ce qui se faisait couramment à l'époque de la Cie pour des fils qui, on le supposait, travailleraient aussi dans la Compagnie. De plus, dans la culture d'entreprise de la Cie, le personnel se considérerait « comme une famille ». On trouve la même phraséologie au temps de Ferdinand de Lesseps, dans des brochures distribuées lors des grandes grèves de 1919, tandis que les problèmes liés au personnel sont résolus dans de fameux « conseils de famille ».

La réponse à Avierinos, un employé relativement bas dans la hiérarchie de la Compagnie et « infidèle », est immédiate mais négative : aucun possible recrutement en France. Le directeur adjoint lui conseille d'ailleurs d'éviter d'émigrer car, estime-t-il, la conjoncture est mauvaise pour trouver un emploi en France, du fait de la crise pétrolière de 73.

Bien que négative, cette réponse ne suffit pas pour décourager Avierinos qui s'enthousiasme par le simple fait que le directeur adjoint du personnel ait consacré du temps à lui répondre ! Aussi, dans une nouvelle lettre, Avierinos estime qu'il doit une explication pour sa décision de septembre 1956. Dès les premières lignes de sa lettre, il écrit :

Je cite :

« J'ai été très ému de l'intérêt que vous m'avez manifesté tant d'années après que j'ai dû quitter à contrecœur le service des Travaux de la Compagnie du canal de Suez ».

Fin de citation

Le laps de temps qui se passe avant qu'Avierinos se sente autorisé à écrire sa lettre, illustre l'ampleur de la rupture entre la Compagnie et son personnel en 1956. La manière dont il répond montre un soulagement.

Sa correspondance avec la Compagnie se poursuit pour des raisons diverses jusqu'en 1982. Il demande des certificats nécessaires à l'obtention de sa retraite, comme d'autres anciens employés.

La dernière trace de lui dans les archives est une carte de vœux envoyée après qu'il ait reçu les certificats dont il avait besoin.

Finalement, Avierinos ne quitte plus la Grèce. Son aînée, Sophia, fait sa thèse à l'EHESS. Quant à la Compagnie financière de Suez, devenue entre-temps une banque, elle est nationalisée en 1982, cette fois ici en France.

L'exemple d'Avgerinos montre que la reconstitution du parcours personnel et professionnel des employés de la Compagnie nous permet de démêler les expériences personnelles et familiales parallèlement à l'histoire de la Compagnie. Une telle approche inspirée par la microhistoire met en lumière la façon dont les gens ordinaires vivent des situations extraordinaires telles que la crise de Suez. Elle montre aussi que, dans les situations de crise, les choix individuels ne sont pas seulement déterminés par les grandes questions politiques. Avierinos ne s'identifie pas à l'Égypte nassérienne, à la Compagnie ou même à la Grèce. Dans une société relativement fermée comme celle de Suez, ce sont les considérations familiales et pratiques qui prévalent. La décision des Grecs de rester en Égypte en septembre 1956 peut toutefois être envisagée sous d'autres angles. La démographie des Grecs du canal crée une communauté où le contrôle social empêche la personne qui envisage de partir de prendre la décision de le faire. Nous pourrions même dire que la décision des Grecs de rester est un succès de la politique de la Compagnie qui visait à réduire la mobilité de ses employés et à leur inculquer un sentiment de résidence permanente dans les villes du canal de Suez.

Je vous remercie